

LUX



LAV
OUI
VRE

création 2021
Jeune public

+5

LUX

ou la petite fille qui avait peur du blanc.

Création 2021

Jeune public à partir de 5 ans

Durée : 45 minutes

Jauge en représentation scolaire : 250 personnes

Jauge en représentation tout public : libre

Conception & Chorégraphie Bérengère Fournier & Samuel Faccioli

Avec Julie Koenig et Bérengère Fournier

Narrateur Zadig Faccioli Fournier

Texte (commande) Marie Nimier

Musique Gabriel Fabing (avec extraits de Piotr Ilitch Tchaïkovsky « Swan Lake (Suite), Op. 20a -3.Danse des petits cygnes », de Joao Gilberto « Doralice » et de Max Richter "On Reflection » Black Mirror - Nosedive)

Lumières Gilles de Metz

Vidéo Florian Martin

Régie générale et plateau Laurent Bazire

Costumes Julie Lascoumes

Production & administration Nelly Vial et Julie Dupuy

Production La Vouivre

Coproductions Le Vellein, Scènes de la Capi - Isère / La Coloc' de la culture, Cournon d'Auvergne, scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse / La Commanderie - Mission Danse de Saint Quentin en Yvelines / Le théâtre de Roanne / L'EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse scène conventionnée d'intérêt national création marionnette et cirque / Le Lux, scène nationale de Valence / Le Dôme Théâtre – Albertville / La Rampe La Ponatière, Scène conventionnée à Echirrolles / Théâtre du Parc – Ville d'Andrézieux Bouthéon.

Avec le soutien du Groupe des 20- Scènes publiques Auvergne-Rhône-Alpes.

Résidence et Aide à la création : Théâtre de l'Arsenal – scène conventionnée intérêt national « Art et création pour la danse » de Val-de-Reuil / Le Dancing - Cie Beau Geste

La Vouivre est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Auvergne Rhône-Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne Rhône Alpes ». Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental du Puy de Dôme au titre de l'aide à la création. La Vouivre est « compagnie associée » au Théâtre de Roanne.

*« On ne peut pas se passer du noir et du blanc
pour décrire un monde en couleurs. »*

Michel Pastoureau

C'est une histoire où le noir et le blanc sont des personnages, où la lumière est le narrateur. C'est l'histoire d'une nuit blanche où s'étale toutes les couleurs du noir, une histoire à dormir debout.

Ce n'est pas le noir qui fait peur, c'est l'obscurité. Ce n'est pas le blanc qui rassure, c'est la lumière. Observer, apprivoiser ses émotions, avancer avec ses craintes, sa timidité, sa maladresse, c'est beau. On grandit, on s'épanouit, on se mêle au monde en couleurs. Même pas peur !

LUX propose une vision poétique, qui invite avec douceur, à explorer l'ancre de l'obscurité, ses visages multiples et par opposition, le mystère des crêtes étincelantes de la lumière. Nous chercherons le noir lumineux et la sombre clarté. Nous incarnerons l'étrange et le ludique.

Lux ou la petite fille qui avait peur du blanc aime se blottir dans la douceur de la nuit noire, calme et accueillante. Le dehors, l'inconnu c'est le pays blanc où la lumière étincelante pique les yeux. Il s'agira pour Lux de dépasser ses peurs, de trouver le courage pour aller à la rencontre de cet inconnu : le Monde et emprunter le chemin de l'Autonomie. La compagnie a pour habitude de proposer une lecture de ses œuvres à plusieurs tiroirs, favorisant ainsi les échanges entre les différentes générations. Ici encore, la thématique du Noir et Blanc engage la réflexion sur ce qui nous effraie chez l'autre, sur les apparences trompeuses, les à priori clivants. Ce voyage initiatique nous invite, petits et grands, à reconnaître l'autre, l'étranger comme une partie de la solution pour construire un monde meilleur, un futur désirable.

Cette épopée poétique donne de l'espace, du temps à la rêverie, au voyage imaginaire et sensoriel, c'est un appel à l'étonnement, à l'intuition, au dialogue entre raison et imagination, entre le conscient et le non-conscient.



Noir et Blanc, par le prisme de la lumière.

Utilisant des outils familiers qui sont la lumière, la musique et la vidéo comme moyen d'immersion, les corps singuliers comme vecteurs d'émotions et de liens vibrants entre l'œuvre et le spectateur, la compagnie poursuit son travail autour de la poésie et de l'onirisme en convoquant des images inspirées de récits lointains pour rappeler l'incroyable richesse et nécessité de la différence, de la nuance.

Le noir et le blanc, les contrastes, la lumière ont toujours été très présents dans les spectacles de La Vouivre.

Dans *Pardi* déjà, ils sont l'entrée dans un monde onirique et vapoureux.

Dans *FEU*, ils structurent l'espace par des jeux de lumière tranchée. Dans *Arcadie*, ils façonnent un espace ambivalent et étrange. Avec ce projet, c'est un travail plutôt tourné sur la lumière qui sera en jeu afin de rendre les sensations du noir et du blanc : profondeur, aplat, vide, intimité, calme, silence...

Cela sonne comme une reconquête d'un espace originel, un besoin de revenir aux sources, aux fondements du travail de la compagnie. Fondamentalement opposés, le noir et le blanc incarnent pourtant un duo, l'un révélant l'autre et vice versa. Presque vingt ans après notre premier duo, nous avons envie de retrouver ce cadre familier, fouiller cette évidente mécanique des corps pour y extraire un nouveau substrat.

Envie de questionner cette intensité que Soulages appelle le noir lumineux, le noir matriciel qui révèle la lumière, ouvre un champ poétique. Incarner le passage entre le noir et blanc c'est habiter un contraste, apprivoiser un choc, provoquer une expérience sensorielle et esthétique.

« Le noir est antérieur à la lumière. Avant la lumière, le monde et les choses étaient dans la plus totale obscurité. Avec la lumière sont nées les couleurs. Le noir leur est antérieur. Antérieur aussi pour chacun de nous, avant de naître, « avant d'avoir vu le jour ». Ces notions d'origine sont profondément enfouies en nous. »

Ces mots prêtés à Soulages résonnent fortement en nous.

Avec LUX, nous tenterons de les incarner.

Une rencontre entre danse et écriture

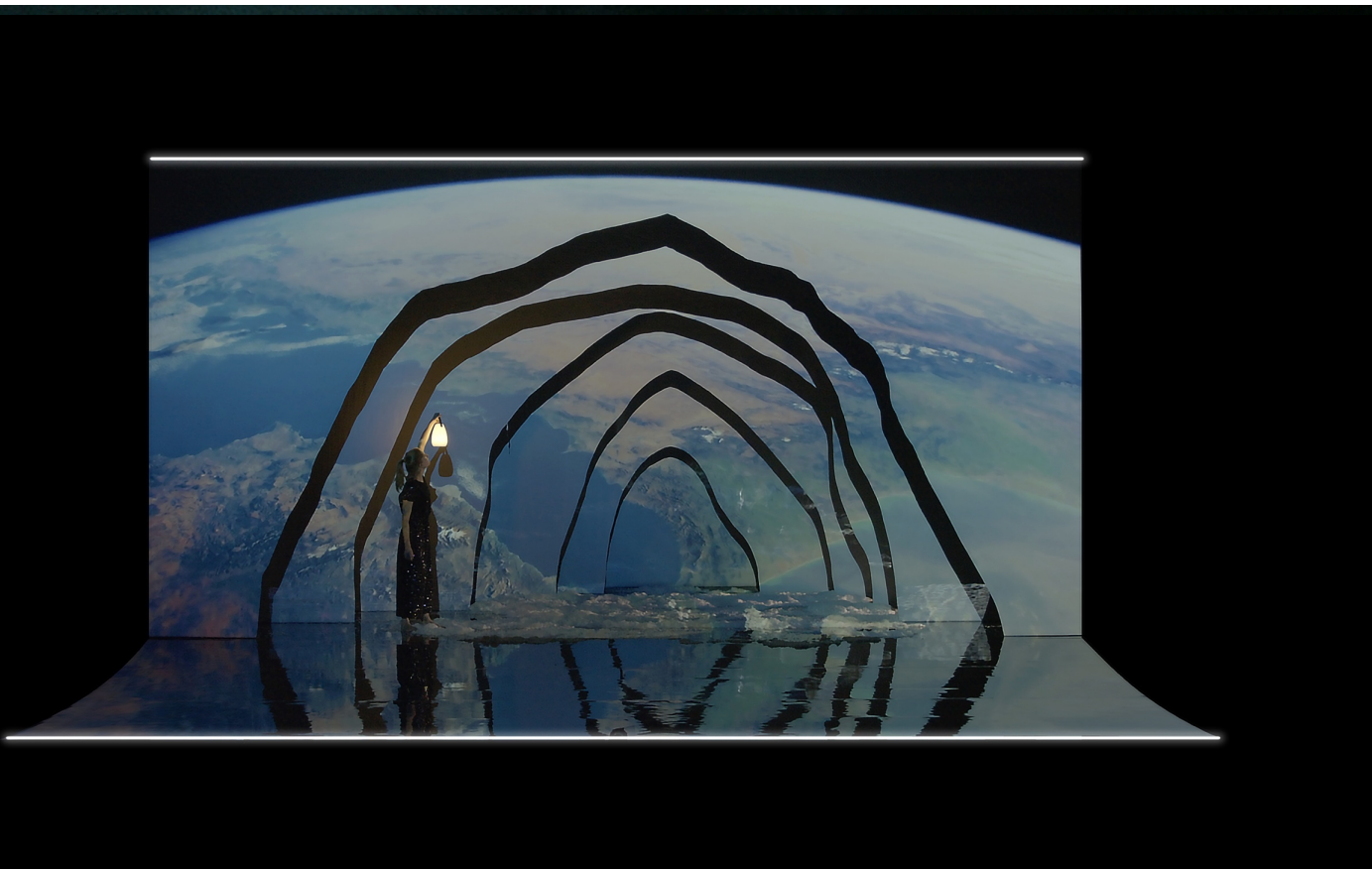
Samuel Faccioli et Bérengère Fournier rencontrent d'abord le travail de Marie Nimier dans une salle de spectacle. Les textes qu'elle écrit pour la pièce "A quoi tu penses ?" de Dominique Boivin résonnent puissamment avec la danse. Son style est direct, sans chichi. Ça tape fort, ça sonne juste. Plus tard, ils collaborent sur plusieurs événements orchestrés par Dominique Boivin où sont invités différents artistes. Autant d'occasions de se rencontrer humainement et de s'apprécier. Ils se promettent de faire des choses ensemble, de faire dialoguer leurs univers artistiques. Le rendez-vous est pris. Inspirée par la lumière, l'obscurité, l'animalité, Marie Nimier écrira à leurs côtés l'histoire de "Lux, la petite fille qui avait peur du blanc."

Autour du spectacle

Pour accompagner le spectacle au plus près des publics, La Vouivre propose un cycle d'ateliers connexes sur la thématique du noir et du blanc à la croisée de la danse, de l'écriture et des travaux plastiques et graphiques.

Animés par La Vouivre, Gaëlle Jeannard et Gaïa Merigot, ces ateliers ont été pensés sous différents formats (cycle long, cycle court ou séance ponctuelle) pour les publics scolaires, tout public, parent-enfant, établissement de santé, établissement pénitentiaire...

Un dossier pédagogique est également disponible pour votre équipe.



Extrait du texte de Marie Nimier

I -

Au commencement des commencements, on n'y voyait que du noir.
Pendant longtemps comme ça, noir, noir, noir de chez noir
Jusqu'à l'apparition du TRÈS / GRAND / TRAIT DE LUMIÈRE

Le blanc tranche le noir au couteau, partageant l'univers en deux morceaux
D'un côté le jour et de l'autre la nuit.

Au milieu, se dessine la première lettre, puis une autre apparaît, plus ronde, plus dodue,
et une troisième, comme deux bras qui se croisent.

Dès lors, tout se multiplia : les fougères se multiplièrent, les vers de terre se multiplièrent, les
bisons, les arcs, les chevaux, les parents se multiplièrent...
Et voilà qu'un lundi à 23h47 vint au monde

LUX

LA PETITE FILLE QUI AVAIT PEUR DU BLANC.

BIOGRAPHIES

La Vouivre

En 2003, Bérengère Fournier et Samuel Faccioli créent *[oups]*, petite forme pour deux danseurs et un canapé. Sa formule légère lui permet d'être programmée presque partout et la pièce rencontre rapidement un vif succès. Elle reçoit plusieurs prix dans le cadre de concours chorégraphiques dont le prix du public à Roznava, Slovaquie (2005) et le prix des Synodales de Sens (2008). En 2007, ils créent La Vouivre. Au fil des projets, ils affûteront sa silhouette, creusant davantage ses ombres, soulignant sa lumière. Concentrés à lui trouver son langage singulier, son style, son souffle, empruntant en son cœur ce que l'intime a de plus universel. Investis toujours dans la quête du mouvement juste, celui qui métamorphosera nos paysages intérieurs, nos crêtes et nos failles en tableaux vibrants. Explorant le seuil où le rêve rejoint l'incarné. Ils cherchent le vertige et le noir matriciel, la respiration commune et la singularité. Ils cherchent l'espace et le geste juste, le mouvement au service d'une émotion. Ils créent des mondes oniriques, enchantés ou dystopiques. Aujourd'hui, ce qui nourrit leur imaginaire c'est la question de notre place au milieu du vivant. Ils axeront leurs prochains travaux autour de la Solastalgie, ce mal du pays sans exil. Tentatives poétiques d'activer ce lien fondamental entre l'Homme et l'environnement.

La compagnie est conventionnée par le ministère de la culture / DRAC Auvergne Rhône Alpes et bénéficie du label régional « Compagnie Auvergne-Rhône Alpes ». Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental du Puy de Dôme au titre de l'aide à la création. La compagnie est associée au Vellein, scènes de la CAPI – Isère (38) de 2018 à 2021 et au Théâtre de Roanne (42) de 2020 à 2022.

Bérengère Fournier

Je suis née en 1977 sur une terre volcanique, la nature vissée au corps. J'occupe mon temps et l'espace à jouer, inventer, parcourir, arpenter, grimper, dévaler, à plusieurs ou en solo. J'apprends en même temps à lire, écrire et danser. Après un cursus classique dans les CNR de Clermont-Ferrand, La Rochelle et la formation Coline, je commence en 2001 mon parcours d'interprète auprès de différents chorégraphes qui auront contribué à façonner l'artiste que je suis. Pour commencer Kompani B. Valiente à Oslo m'immerge dans un travail radical à l'engagement physique extrême hors des modes de représentations habituels. Premier choc. Premier exil. Explosion du cadre familial. Nouveaux repères. Au cours des 3 créations et des tournées internationales, le rapport au public et à ses émotions, l'intime comme vecteur d'authenticité marqueront profondément mon rapport au mouvement, à la chorégraphie. Tout comme la cie Beau Geste (Dominique Boivin), Sylvain Groud et Yan Raballand qui m'invitent sur plusieurs projets et m'enseignent l'exigence, la musicalité et la finesse sans sacrifier à la légèreté, au décalage. Une intention se dessine. Elle s'incarne avec la rencontre de Samuel Faccioli et la création de notre premier duo *[oups]* bulle métaphorique d'une rencontre amoureuse. Ensemble, nous créons La Vouivre.

Samuel Faccioli

Je suis né en 1977. Je suis fils unique. Enfant, je m'ennuie beaucoup. Mes parents me donnent des feuilles pour dessiner, le goût des couleurs, le nom des fleurs et le chant des oiseaux. Je préfère jouer au foot. Je fais du ping-pong, du handball, du solfège, du piano, du tennis et du saxo mais je préfère jouer au foot, créer des espaces et chercher le geste juste. A 15 ans je participe à une école en mer. Je pars sur un voilier pour aller nager avec les baleines à bosse. Je rêve d'expéditions lointaines. J'ai le mal de mer. Au retour, mon goût pour l'école s'amenuise. Je termine péniblement un cursus scientifique et puis j'arrête. Je me perds un peu. Je découvre le théâtre. Je rencontre beaucoup de gens passionnés à qui j'emprunte une façon de voir le monde. Je joue des classiques et de la poésie. Avec d'autres, on joue dans la rue puis sous un chapiteau. On crée un groupe de musique. Je suis assistant à la mise en scène pour quelques opéras. A 20 ans je vois mon premier spectacle de danse contemporaine. Tout va changer. Je joue, je danse, j'apprends. Je commence à mettre en scène et à chorégraphier. Je dessine, je m'intéresse à la lumière, je découvre le montage vidéo. Je rencontre Bérengère Fournier. Tout va prendre forme. A deux, nous inventons La Vouivre.

Marie Nimier, auteure.

Marie Nimier a écrit treize romans publiés chez Gallimard et largement traduits dans le monde entier, dont Sirène en 1985 (couronné par l'Académie française et la Société des Gens de Lettres), Domino (prix Printemps du roman), La Nouvelle pornographie, La Reine du Silence (Prix Médicis 2004), Les Inséparables (Prix Georges Brassens et Prix des Lycéens d'Evreux) et Photo-Photo, Je suis un homme et La plage. Marie est aussi l'auteure de nombreux albums pour la jeunesse et de pièces radiophoniques, notamment pour France culture, du théâtre, et des chansons pour Juliette Gréco, Art Mengo, Clarika, Lokua Kanza, Eddy Mitchell, Maurane, Noga... Elle a aussi publié chez Gallimard un recueil de textes écrits pour la danse qui ont donné naissance au spectacle « À quoi tu penses ? », chorégraphié par Dominique Boivin (programmé au CND en Décembre 2005, puis en tournée, puis à Chaillot).

Elle travaille régulièrement avec la compagnie des Guêpes rouges (mise en scène Rachel Dufour), et a écrit Machin dans le cadre de "Une chambre en ville", série de textes destinés à être joués dans des chambres d'hôtel (mise en scène Richard Brunel), de Valence à Pékin et plusieurs pièces courtes pour le Fringe Ensemble (Bonn).

«Le palais des orties» vient de paraître aux éditions Gallimard (roman sur la liste du Prix Giono 2020).



CONTACT

Direction artistique

Bérengère Fournier & Samuel Faccioli
vlalavouivre@gmail.com

Administration

La Vouivre / Nelly Vial
2, rue d'Arménie
69003 LYON
nelly@vlalavouivre.com

Diffusion

La Vouivre / Julie Dupuy
Julie.vlalavouivre@gmail.com